

JACQUES MEIFFRET, CONSTRUCTEUR DE VILLAS À SAINT-RAPHAËL AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Alain DROGUET

Le hasard des recherches fait que l'on peut rencontrer le même personnage à diverses reprises dans différents contextes. Nous avons fait la connaissance de Jacques Meiffret à travers ses carnets de guerre¹ avant d'évoquer sa carrière de coureur cycliste². Le dépouillement, pour les besoins du recensement des réalisations de l'architecte raphaëlois Henri Lacreusette³, du registre des déclarations des constructions nouvelles de la période 1890-1917 a permis en parallèle de découvrir celles de Jacques Meiffret et d'en établir la liste annexée à cet article.

Né le 16 août 1876 à Saint-Raphaël, Jacques Meiffret est le fils de Pierre et de Césarine Colomb. Le 3 mai 1902, il épouse à Draguignan Thérèse Victor originaire de cette ville. Dans le recensement de 1906, il est signalé comme « entrepreneur de travaux » et « patron » : il dirige en effet une entreprise de maçonnerie et de travaux publics à la tête de laquelle il a succédé à son père. Le couple est domicilié boulevard des Cistes⁴ avec leurs filles : Claire née en 1903 et Marguerite née en 1905. Jacques a construit lui-même en 1904 cette maison sur un terrain de près d'un hectare, planté de vignes et d'oliviers, qu'il a acheté le 8 mars de la même année à Clarice Baptistine Péliissier-Coulet, épouse Escolle, fille adoptive et héritière de Pierre Coulet⁵. Le 1^{er} septembre 1911, il acquiert de la même personne une parcelle attenante à la précédente, de 18 m de façade sur 43 de profondeur, donnant sur le chemin de Notre-Dame⁶, sur laquelle il construit une nouvelle villa avec entrepôt et hangar. Après le décès en 1906 de leur fille Marguerite à peine âgée de 9 mois, Jacques et Thérèse ont deux nouveaux enfants, deux fils : Marius en 1908 et Georges en 1913.

Durant la Première Guerre mondiale, Jacques fait part à plusieurs reprises dans ses carnets de ses préoccupations au sujet de la marche de son entreprise qui repose, en son absence, sur son épouse, charge lourde pour laquelle elle n'a pas toute l'expérience requise. Ainsi note-t-il le 4 février 1916, alors qu'il est stationné à Ressons-sur-Matz : « *J'écris beaucoup à ma femme qui, s'occupant des affaires de mon entreprise, rencontre beaucoup de difficultés* ».

Cependant, elle assume tant bien que mal cette responsabilité comme le relève son époux en novembre 1916 à Meaux : « *C'est le dernier jour que ma femme passe auprès de moi. Bien que soit très grand le plaisir de chacun, elle est dans l'obligation de retourner auprès des enfants et ensuite pour reprendre le courant des affaires qui, grâce à elle, n'a pas été*

1 Droguet (A.), Les carnets de guerre de trois Poilus de la région : témoignages comparés. In *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 2018, 19, p. 67-98.

Ces carnets sont conservés par les Archives départementales du Var sous la cote 1 J 785.

2 Droguet (A.), La naissance du sport cycliste à Saint-Raphaël et dans l'Est varois à la fin du XIX^e siècle. In *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 2020, 21, p. 49-58.

3 Droguet (A.) et Goudail (A.), *Deux architectes raphaëlois de la Belle Époque : Ravel et Lacreusette*, hors-série n° 25 de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région, 2021.

4 Ce boulevard, situé près de l'ancien cimetière remplacé à la fin des années 1880 par le cimetière Alphonse Karr, correspond à l'actuelle avenue Frédéric-Mistral, la place Lamartine s'étant substituée à l'ancien cimetière.

5 Archives départementales du Var, 4 Q 3911, transcription n° 19.

6 *Ibid.*, 4 Q 4023, transcription n° 96.

interrompu depuis la mobilisation. [...] Elle a non seulement la charge d'élever les enfants, mais aussi la direction des affaires que, malgré mon absence, elle continue de diriger de son mieux ». Un exemple des difficultés rencontrée par son épouse est donné dans une délibération du conseil municipal du 24 septembre 1917 :

« Le maire soumet au conseil une facture présentée par Madame Meiffret Jacques dont le mari est mobilisé, s'élevant à la somme de 992,48 F et s'appliquant à des fournitures faites pendant les années 1915, 1916 et 1917 pour du macadam, dalles et pavés employés pour l'entretien de la voirie. Le conseil considérant que Madame Meiffret n'a pu, n'étant pas au courant des règles de comptabilité communale, fournir ses factures en temps opportun, à l'unanimité des membres présents, approuve le montant de la dépense »⁷.

Peu de temps après, le 13 novembre, Jacques, toujours stationné à Meaux, s'inquiète :

« Je reçois des nouvelles inquiétantes sur ma femme qui, prise dans la nuit d'un malaise, s'est évanouie et a fait une chute sur le plancher. La cause de ce malaise, je la devine : c'est du surmenage. Ma femme plie sous le poids du travail et des trop lourdes charges que ma longue absence a créées pour elle ! Hélas, que ne puis-je m'en rapprocher définitivement. Mais à cela il n'y faut point penser encore, la France ayant trop besoin de ses hommes ».

Heureusement, peu de temps après, il bénéficie, du 23 novembre au 16 décembre 1917, d'une permission : *« Je mets à profit cette longue permission pour mettre de l'ordre dans mes affaires, ce que je n'avais point fait à mes précédentes. Or, c'était bien nécessaire, car c'était dans mes écritures, mes comptes, un véritable désarroi ».*

Quelques mois plus tôt, le 22 août, il fait part de sa déception de n'entendre aucun écho à sa demande de sursis afin de pouvoir participer aux « travaux pour les camps des noirs à Saint-Raphaël ».

Après sa démobilisation en janvier 1919, Jacques Meiffret continua à effectuer des travaux pour la municipalité. Le 15 mars furent réceptionnés les travaux d'agrandissement du logement du concierge et du dépositaire du cimetière Alphonse Karr qui lui avaient été adjugés en décembre 1913⁸ et il passa deux marchés de gré à gré, l'un fin mars pour les réparations aux écoles et aux bâtiments communaux, l'autre en septembre pour l'entretien de la voirie communale⁹. Le 30 novembre 1919, il fut élu conseiller municipal, en 21^e position sur 25 candidats¹⁰ et, le 10 décembre, il devint deuxième adjoint d'Henri-Georges Berger¹¹, réélu maire et, ce qui n'est pas une surprise, membre de la commission des travaux publics et de la voirie. Il ne s'agissait pas là de sa première expérience de conseiller municipal car il avait été élu aux élections de 1908, avait siégé dans la commission des travaux¹², mais avait démissionné pour une raison non précisée en février 1911¹³. En 1920, sa santé se dégrade assez vite car à partir d'avril il est excusé pour son absence aux séances du conseil municipal. Il décède à son domicile le 30 juin. Dans l'annonce de son décès le 4 juillet 1920, *Le Var*

7 Archives communales de Saint-Raphaël, 1 D 17, f° 1 v°.

8 *Ibid.*, 3 D 5, f° 49 v°-50 r° et 2 M 2/1.

9 *Ibid.*, 1 D 17, f° 75 f° et 98 v°.

10 *Ibid.*, 2 K 5/1.

11 Dans ses carnets de guerre, Jacques Meiffret évoque à plusieurs reprises ses rencontres avec Henri-Georges Berger, mobilisé comme officier dans le service de l'intendance, en particulier en 1916 lorsque le hasard fait qu'ils sont tous les deux cantonnés à Resson-sur-Matz. Henri-Georges Berger avait été champion olympique par équipe à l'épée aux jeux de Londres en 1908.

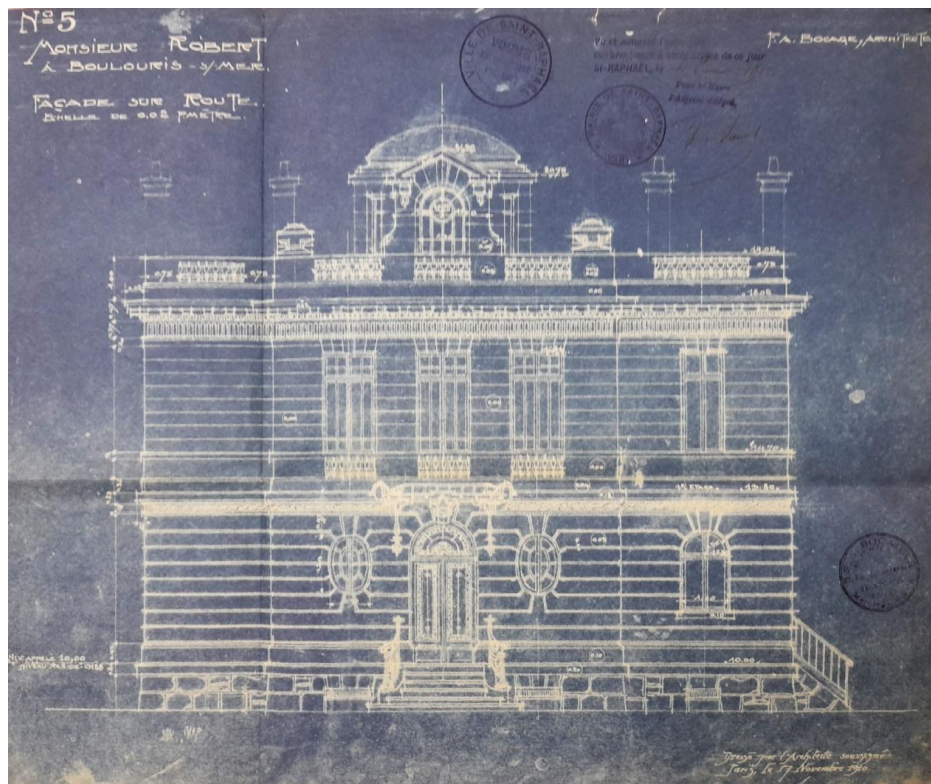
12 Archives communales de Saint-Raphaël, 1 D 14, 24 mai 1908, f° 136 v°-138 v°.

13 *Ibid.*, 1 D 15, 26 février 1911, f° 251°.

précise « *des suites de maladie contractée au front*¹⁴ ». Le 13 juillet, le maire Henri-Georges Berger prononce son éloge funèbre devant le conseil municipal¹⁵.



La Villa May

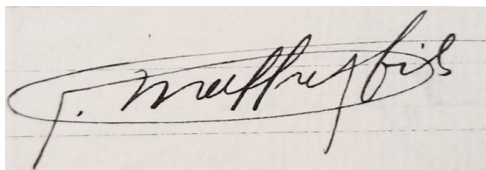


Villa May, plan de la façade

14 *Le Var* du 2 juillet 1920.

15 Archives communales de Saint-Raphaël, 1 D17, f° 170 r°.

Mais revenons en arrière, dans la dernière décennie du XIX^e siècle. Comme signalé initialement, Jacques a succédé à son père à la tête de son entreprise, mais il est malaisé de déterminer la date exacte de la passation de pouvoir. Dans le recensement de 1901, « employé chez son père », il habite avec ses parents rue de la Garonne. C'est en 1897 qu'apparaît pour la première fois dans le registre des déclarations de constructions la signature « J Meiffret » que l'on retrouve en 1901. Trois avaient été signées « Meiffret » en 1892 et c'était encore le cas en 1896 (exhaussement d'une maison d'habitation pour M. Scatini, rue de la Gare des marchandises et construction d'une maison d'habitation pour Mme Gazagnaire, quartier des Arènes). Tout laisse à penser que c'était alors la signature du père. À partir de 1903, Jacques signe de façon explicite « JMeiffret fils ».



L'entreprise Meiffret ne construisait pas que des maisons individuelles. Nous savons déjà qu'elle livrait du macadam pour la voirie communale. En 1896, elle avait effectué des réparations à l'école publique¹⁶ et en 1899 des travaux au lavoir public¹⁷ et c'est Pierre, le père, qui était alors explicitement mentionné. En 1908, ce sont les travaux de terrassement et de maçonnerie que l'entreprise réalise pour la construction d'un pont métallique sur la Garonne en association avec Cosset, entrepreneur à Toulon, qui fournit le tablier métallique¹⁸ et cette énumération est sans doute loin d'être exhaustive.

Pour en revenir aux travaux réalisés par Jacques Meiffret pour des particuliers, on constate que c'est dans les années 1906-1913 qu'ils sont les plus nombreux, avec en particulier la construction de la villa *May* et des agrandissements d'autres villas prestigieuses de Boulouris aujourd'hui conservées : *Palladio*, *Les Cigales* et *La Calanco*. À la veille de la Première Guerre mondiale, il est sans doute, avec Pierre Cabasse qui bâtit l'Ile d'Or pour le docteur Lutaud en 1909 et Félix Martel qui collabore régulièrement avec Henri Lacreusette, l'un des trois principaux entrepreneurs de maçonnerie de Saint-Raphaël. Aucune information n'a été trouvée sur ce qu'il est advenu de son entreprise après son décès.



Façade de la villa de Jacques Meiffret

16 *Ibid.*, 1 D 12, 29 octobre 1896, f° 266-267.

17 *Ibid.*, 1 D 12, 13 août 1899, f° 565-566.

18 *Ibid.*, 1 D 14, 16 février 1908, f° 125 r° et 132 r°.

Annexe : Liste des constructions de Jacques Meiffret

Liste établie à partir des déclarations des constructions nouvelles des années 1890-1917¹⁹. Lorsque sont conservés des dossiers de demande d'autorisation de construction, qui contiennent souvent des plans et élévations, leurs cotes sont indiquées entre parenthèses.

1897

Construction d'une remise pour Jacques Tasso, camionneur, place de la Garonne.

1901

Construction d'une remise pour Paul Valette, charron.

Addition de construction pour M^{me} Rosa Stagne, rue Alphonse Karr.

Construction d'un hangar et d'une remise dans le prolongement de la place du marché pour François Porre.

Construction nouvelle pour l'abbé Vian, rue Jean Aicard.

1904

Construction pour lui-même d'une maison et d'un hangar pour entrepôts, quartier Notre-Dame, boulevard des Cistes.

Le 6 avril, Jacques Meiffret commença la construction de sa villa qu'il déclara le 4 juin. Le 22 mai, le conseil municipal donna une suite favorable à sa demande de prolongement du réseau de canalisation des eaux de la Siagnole jusqu'à sa villa contre son engagement à souscrire un abonnement annuel de 50 F jusqu'au complet amortissement de la somme de 800 F correspondant à l'investissement nécessaire²⁰.

1905

Exhaussement d'un étage d'une maison d'habitation pour Alexandre Guignonnet à Valescure.

Construction d'une maison d'habitation pour la veuve Scatini, rue Alphonse Karr.

1906

Construction d'un garage à la villa *Licette*, à Boulouris pour M. Liottier. (33 W 25/56)

Construction nouvelle d'un étage pour Charles Laugier, quartier d'Armitelle.

Construction nouvelle de deux étages pour Joseph Manolino, rue Amiral Baux. (33 W 26/49)

Construction d'une maison d'habitation pour Joseph Stable, avenue Hall.

1907

Agrandissement et surélévation de deux étages de l'atelier et de la maison d'habitation d'Ange Pastorel, menuisier, avenue de la gare du Sud.

Agrandissement de la villa Charlier à Boulouris pour Édouard Pinot, fabricant de coffres-forts à Paris²¹. (33 W 33/15)

1908

Addition de construction (maison d'habitation) à la villa Charlier et construction d'un pavillon d'électricité (avec salles du moteur et des accumulateurs).

Surélévation de deux étages d'une maison d'habitation pour Paul Blanc, boulevard Félix Martin. (33 W 5/24)

Agrandissement et surélévation de la villa *La Vêga* de la veuve Duclos, boulevard Félix Martin. (33 W 14/33)

1909

Construction d'une villa pour James Finch, quartier Notre-Dame. (33 W 16/17)

Démolition et construction nouvelle pour Thomas Stagnaro, rue Thiers.

Agrandissement des dépendances de la villa Charlier.

1910

Construction de nouvelles dépendances de la villa Charlier.

Construction d'une maison d'habitation pour Robert Süe, rue Boëtman.

Construction d'un pavillon de bord de mer à la villa *Les Cigales*, à Boulouris, pour Jules Simon, demeurant à Lyon, 146 avenue de Saxe.

Transformation de construction pour Patault, propriétaire à Boulouris (villa *Patault*)²².

Construction d'un garage pour automobile privée pour Louis Valtat, à Anthéor, villa *Cap Roux*.

19 Archives communales de Saint-Raphaël, 1 G 6/1 et 2.

20 *Ibid.*, 1 D 13, 22 mai 1904, f° 506 v°-507 r°.

21 Il s'agit de la *Villa Palladio*. Voir Jacques Chevillard, *Les villas anciennes de Saint-Raphaël 51880-1920*, 2007, p. 128-129.

22 Gustave Patault aurait donc racheté la villa *Duquesnel* trois ans plus tôt que ne le signale Jacques Chevillard, *op. cit.*, p. 231.

Construction d'une villa pour Henri Bonnafé, horticulteur, à Boulouris, à environ 250 mètres de la gare, sur un terrain « limité par le boulevard des Plaines au midi, par la villa *La Feuillée* et propriété Goulden à l'Est ». (33 W 6/18)

Construction d'une maison de rapport, avenue de la Gare, à Boulouris, pour Marius Faucher, comprenant, au rez-de-chaussée : café, épicerie, cuisine et deux chambres ; à l'étage : cuisine, salle à manger et deux chambres. (33 W 15/33).

1911

Construction, sur les plans de l'architecte parisien François-Adolphe Bocage, d'une villa et d'une maison de jardinier à Boulouris pour Jacques Robert. Il s'agit de la villa *May*²³. (33 W 36/20)

Construction d'un atelier pour Louis Bussière, plombier, rue du Veillat.

Construction d'une maison d'habitation et d'une maison de jardinier pour Jacques Robert à Boulouris.

Construction d'une maison d'habitation pour Allongue et Collomp, place Alphonse Karr.

Construction d'une maison d'habitation pour Ernest Grandclément, route de la Corniche d'or à Boulouris. (33 W 20/20)

Demande d'autorisation de construire dans sa propriété, boulevard des Cistes, une maison d'habitation avec entrepôt et remise, 31 octobre 1911. (33 W 28/29)

Construction d'une maison d'habitation aux Tasses pour Georges Claudon. 33 W 10/53²⁴.

1912

Addition de construction pour Robert Sue.

Addition de construction (habitation, entrepôt et remise) pour lui-même, boulevard des Cistes, 4 janvier 1912. (33 W 28/29).

Jacques Meiffret semble donc avoir construit deux maisons sur la parcelle D 780 qui lui appartenait : l'une en 1904, avec entrepôt et remise, qu'il agrandit en 1912 en même temps qu'il édifie une nouvelle maison avec écurie et hangar, comme cela apparaît dans la matrice cadastrale des propriétés bâties²⁵.

Construction d'une maison d'habitation et d'un atelier pour son frère Victor, sculpteur²⁶, boulevard de la Roseraie. (33 W 28/31)

Agrandissement de la villa *Sweet Home* pour Miss Blackwood. (33 W 5/19)

Construction d'une villa pour Miss Dudgeon, boulevard des Plaines²⁷. (33 W 14/40)

Addition de construction à la maison de M. Arnaud, chef de gare, à Boulouris. (33 W 2/19)

1913

Agrandissement de la villa *Les Iris* du docteur Vadon, rue du Veillat. Architectes : Sergent père et fils. (33 W 42/23)

Construction d'une maison d'habitation et d'un hangar/atelier pour M. Roche, charpentier, chemin des Arènes.

Construction d'« une maison d'habitation à bon marché » ou « ouvrière », quartier Notre-Dame. (33 W 28/29)

Addition de construction à la villa *Medjé* de Pierre Barbier, (D 698), route de la Corniche²⁸

Addition de construction à une maison de campagne au quartier de Vaulongue pour M. Prouvost.

1914

Addition de construction à la villa *Les Cigales* de Boulouris²⁹.

23 Voir Jacques Chevillard, *op.cit.*, p. 138-139.

24 Voir Jacques Chevillard, *op.cit.*, villa *La Calanco*, p. 120-121.

25 Archives communales de Saint-Raphaël, G 6.

26 Victor est l'auteur du tombeau de la famille Meiffret que l'on peut voir au cimetière Alphonse Karr.

27 Dans ses carnets de guerre, Jacques Meiffret note le 10 mars 1915 « *Le soir, m'arrivent de nombreuses lettres, des fleurs que m'adresse ma femme, un cache-nez envoyé par Miss Dudgeon* ».

28 Un garage selon J. Chevillard, *op.cit.*, p. 229.

29 Voir Jacques Chevillard, *op.cit.*, p. 140 : « *En 1914, Monsieur Simon, le nouveau propriétaire demande à l'architecte Charles des Anges et à l'entreprise Meiffret et fils d'ajouter un pavillon à l'est symétrique de celui de l'ouest. Cet agrandissement est occupé par la cuisine, l'office et une grande salle à manger au rez-de-chaussée, 2 chambres et un cabinet de travail à l'étage et de chambres de domestique au second. Une gloriette, petit pavillon de courtoisie, est construit à l'aplomb des rochers du rivage, au-dessus de la citerne qui alimente la villa en eau en 1913* ». En fait, ce pavillon, comme signalé ci-dessus, aurait été construit trois ans plus tôt.